MG/DEA Janvier 2009

Des sondages réalisés en octobre à la demande de la propriétaire de cette décharge ont montré la présence dans le sol de substances très inquiétantes pour l'environnement et la santé (dioxine, arsenic, métaux lourds, résidus pétroliers, etc…).

DEA a demandé à la Mairie si cela ne constituait pas un risque majeur à traiter comme tel. La réponse a été qu'il n'y a aucun danger de pollution puisque l'ADEME veille.

En fait, pour ce que nous en savons, l'ADEME se contente d'analyser une fois par mois les boues récupérées dans la petite station du Sémanet tandis que toutes les eaux venant de la décharge finissent dans le ruisseau, le raccordement au réseau général du Grand Lyon, pourtant promis, n'ayant pas été réalisé. Quant aux émanations gazeuses, comme la dioxine présente en quantité, personne ne semble s'en préoccuper.

La municipalité actuelle a réussi à faire annuler l'acquisition du terrain par la commune. C'est une excellente chose, mais cela n'a pas fait disparaître pour autant les risques pour l'environnement et le voisinage dont les sondages récents ne donnent probablement qu'une petite idée.

De la dioxine à Dardilly

L'analyse de la décharge du Bouquis, que Lyon Mag dévoile en exclusivité, révèle la présence de 425 000 tonnes de déchets toxiques. Mais ce site est loin d'être une exception.

La décharge du Bouquis à Dardilly

EXCLUSIF

Dioxine, furane, arsenic, cadmium, cuivre, mercure, plomb… Le bilan des analyses chimiques récemment réalisées sur l'ancienne décharge de Dardilly confirme que ce site est dangereux. D'autant que ces produits toxiques, tous cancérigènes, sont présents en quantités très supérieures aux seuils autorisés. Pour le cadmium par exemple, un des métaux lourds trouvé sur le site, on est à 22 fois la norme. Alors que les teneurs en cuivre et en mercure sont dix fois plus élevées que dans un terrain comparable.

Mais il y a également des tonnes de résidus pétroliers. "De fortes concentrations", insistent le cabinet Tauw, qui a réalisé ces analyses et qui est une référence dans son domaine. Des analyses effectuées à la demande de la famille Pitance, propriétaire du site qui s'interrogeait depuis des années sur l'activité exacte des entreprises qui ont successivement loué ce terrain.

Et ce n'est pas tout. Ces spécialistes ont évalué la quantité de déchets à environ 425 000 tonnes ! Alors que le propriétaire lui-même parlait encore de 250 000 tonnes il y a quelques mois. Certains déchets étant enfouis à près de 10 m de profondeur. C'est donc un des sites pollués les plus importants de l'agglomération.

MAIS D'OÙ VIENNENT CES DÉCHETS ?

A l'époque, les pétroliers passaient des contrats avec les garagistes pour ramasser leurs huiles usagées. Mais au lieu d'être traitées, voire recyclées comme aujourd'hui, elles étaient déversées à même le sol. Or, ces huiles, en graissant les moteurs, étaient chargées de métaux toxiques. D'où sans doute la présence de ces métaux lourds. Quant aux dioxines et furanes, cela veut dire que de fortes quantités de matières plastiques ont été brûlées sur le site en dégageant des matières toxiques. Sans parler des odeurs. A moins que de la dioxine ait été déversée directement sur le site. Bref, entre le pétrole et les feux de plastique, les riverains de l'époque avaient largement de quoi se plaindre, au minimum des odeurs !

Au lieu d'être recyclées, les huiles étaient déversées à même le sol

60 MILLIONS

D'ailleurs, la dépollution du Bouquis serait très coûteuse. Car il faudrait trier puis évacuer tous ces déchets vers des usines spécialisées jusqu'à 60 km du site. Ce qui exigera près de deux ans. Les terres souillées doivent par exemple subir une "désorption thermique", c'est-à-dire être chauffées à 600° pour que les polluants se volatilisent avant de passer par des cheminées avec une série de filtres. Au total, les experts de Tauw évaluent cette dépollution à pas moins de 60 millions d'euros ! Qui va payer ? C'est loin d'être clair car tout le monde se renvoie la balle. Simone Pitance accuse les